

For French see below

Alfredo Aceto

Amusia

14.03 - 03.05.2025

The pillars of the canopy, coated in blue foam, are my first attempt at sculpture. Sculpting that synthetic softness with my nails, searching for something within it like one searches for water in the ground, day after day, year after year. In that traumatic and unrepeatable context of an isolated, closed-circuit school, carving those blue forms became an attempt to bring something to life—an alterity to my own body.

In a sonic and social solitude, I sought to bring vertical roommates to life from those blue protectors—slender, tall figures. Their color, every day, reminded me of the horizontality of the sea and the sky. The first was never visible—the second was the only note of color in that bleak, leaden space full of scars. And yet, in Turin, the sky is never as blue as in Spalletti's paintings.

I think the Campanulas originate from there—a first attempt at making sculpture without knowing how, incorporating elements that begin in figuration only to reach abstraction through inversion, estrangement, and shifts in context. Campanule, Campanelle, Campanelli—and through imagination and personification, also kneecaps, bodily fragments, nipples, eyes, and surveillance cameras—games of unwanted gazes.

What I remember most about that courtyard are the many cameras from the '90s, enormous, oversized, meant to keep everything under surveillance. Bells, alarms, the constant call for attention. There were bells everywhere to signal breaks, the resumption of activities, or any other event. Sound—the very thing from which I gradually distanced myself—everything faded into silence.

The Campanulas began in the '90s, only to be revisited twenty years later in Basel. At the time, there was a mute dialogue with them. Like milk. Along the body, your invented hands take control of the most crucial activities, an inflexible and impetuous navigator emerges—you immerse your tongue, your synthetic tongue, you linger on your verticality, bring your eye closer to your ear, slide into an intimate refuge, discover within the blue flesh an infinite earthquake, in the hollow of the armpits everything trembles, you rekindle your nerves, you float. You are holding up the world.

You have known, and loved, cruel acts. But you prefer an obscene generosity, ready to swallow your mind and your celestial body. Your panicked sexualities warm you, you beg for a kiss, your androgynous latex has just exploded between your fingers. When I bend down, everything dances. We watch the movements of the sea in your blue, but we do not know what it means to masturbate. We display our disorders. Our triumphs dry up after the waltz of monsters. A fire sucks our cries. Silent songs (or is it one silent song? Is it you who sings, or are there songs?) in a world of amusia.

Later, we will cut the cord.

Alfredo Aceto

Les piliers du préau, recouverts de mousse bleue, sont une première tentative de sculpture. Sculpter cette matière douce et synthétique avec les ongles, chercher quelque chose en elle comme on cherche l'eau dans le sol, jour après jour, année après année. Dans le contexte traumatique d'une école isolée, en circuit fermé, tailler dans ces formes bleues est devenu une tentative de donner vie à quelque chose—une altérité à mon propre corps.

Dans une solitude sonore et sociale, j'ai cherché à donner vie à des colocataires verticaux à partir de ces protections bleues—des figures élancées, verticales. Leur couleur, chaque jour, me rappelait l'horizontalité de la mer et du ciel. La première jamais visible—le second était la seule note de couleur dans cet espace morne, plombé, marqué de cicatrices. Et pourtant, à Turin, le ciel n'est jamais aussi bleu que dans les peintures de Spalletti.

Je pense que les Campanula viennent de là—une première tentative de faire de la sculpture sans savoir comment, en intégrant des éléments qui commencent dans la figuration pour atteindre l'abstraction par inversion, étrangeté et déplacements de contexte. Campanule, Campanelle, Campanelli—et, par l'imagination et la personnification, aussi rotules, fragments corporels, tétons, yeux et caméras de surveillance—jeux de regards non désirés.

Ce dont je me souviens le plus de cette cour, ce sont les nombreuses caméras des années 90, énormes, disproportionnées, destinées à tout surveiller. Cloches, alarmes, l'appel constant à l'attention. Il y avait des cloches partout pour signaler les pauses et la reprise des activités. Le son— dont je me suis progressivement éloigné—tout s'estompe dans le silence.

Les Campanula ont commencé dans les années 90, pour être retravaillées vingt ans plus tard à Bâle. À l'époque, j'entretenais un dialogue muet avec elles. Comme le lait. Le long du corps, vos mains inventées prennent le contrôle des activités les plus cruciales, un navigateur inflexible et impétueux émerge—vous immergez vos langues, vos langues synthétiques, vous vous attardez sur votre verticalité, approchez votre œil de vos oreilles, glissez dans un refuge intime, découvrez dans la chair bleue un tremblement infini, dans le creux des aisselles tout tremble, vous ravivez vos nerfs, flottez. Vous soutenez le monde.

Vous avez connu, et aimé, des actes cruels. Mais vous préférez une générosité obscène, prête à engloutir votre esprit et votre corps céleste. Vos sexualités paniquées vous réchauffent, vous implorez un baiser, votre latex androgyne vient de vous exploser entre les doigts. Quand je me penche, tout danse. Nous observons les mouvements de la mer dans votre bleu, mais nous ne savons pas ce que signifie se masturber. Nous exposons nos troubles. Nos triomphes se dessèchent après la valse des monstres. Un feu aspire nos cris. Chants silencieux (ou est-ce un seul chant silencieux ? Est-ce vous qui chantez, ou y a-t-il des chants ?) dans un monde d'amusie.

Plus tard, nous couperons le cordon.

Alfredo Aceto